



Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

L'Aquilon

Volume 41 numéro 35
25 septembre 2026



À LIRE PAGES 10 ET 11

Envoi de publication – enregistrement n° 10338 C.P. 456 Yellowknife NT X1A 2N4



ÉLECTION À YELLOWKNIFE

Quelle place pour la francophonie ?

À LIRE PAGE 4-5

MONTAGE MÉDIAS TÉNOIS/
PHOTOS COURTOISIE

AFCY



COURTOISIE AFCY

À LIRE PAGE 3

Nouvelle direction, nouveaux horizons

CONNEXION ARCTIQUE

Réconciliation : un conseil d'administration national permanent est né



À LIRE PAGE 9

PHOTO NELLY GUIDICI



www.mediastenois.ca
contact@mediastenois.ca
5016 48^e Rue, C.P. 456,
Yellowknife, NT, X1A 2N4
(867) 766 - 5172

Direction : Nicolas Servel
Responsable éditoriale : Cécile Antoine-Meyzonnade
Maquette : Patrick Bazinet

Journalistes : Aline Essombe
Nelly Guidici

Annonces publicitaires et publiportages :
marketing@mediastenois.ca
Représentation territoriale GTNO :
North Creative advertising@northagency.ca

Journal hebdomadaire publié le vendredi depuis 1986, *L'Aquilon* est la propriété de Médias ténois subventionnés par Patrimoine canadien. Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur.e et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur.e. La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre de Réseau.Presse et applique la graphie rectifiée. N° ISSN 0834-1443



FIER MEMBRE

PARTENAIRES DE L'ARCTIQUE



LE NUNAVOIX
LE JOURNAL DES FRANCOPHONES DU NUNAVUT

L'ÉDITORIAL

Cécile Antoine-Meyzonnade, Responsable éditoriale

ÉCOUTEZ L'ÉDITO

L'heure de la vérité

Mercredi 30 septembre, le Canada prendra un temps d'arrêt pour écouter, se souvenir et réfléchir aux séquelles laissées par les pensionnats autochtones. Rendre hommage aux personnes disparues, mais également à leur famille, à leurs descendant.es, à leurs collectivités tout entières qui avancent la tête et l'esprit rempli de traumatismes aussi vifs que s'ils les avaient vécus.

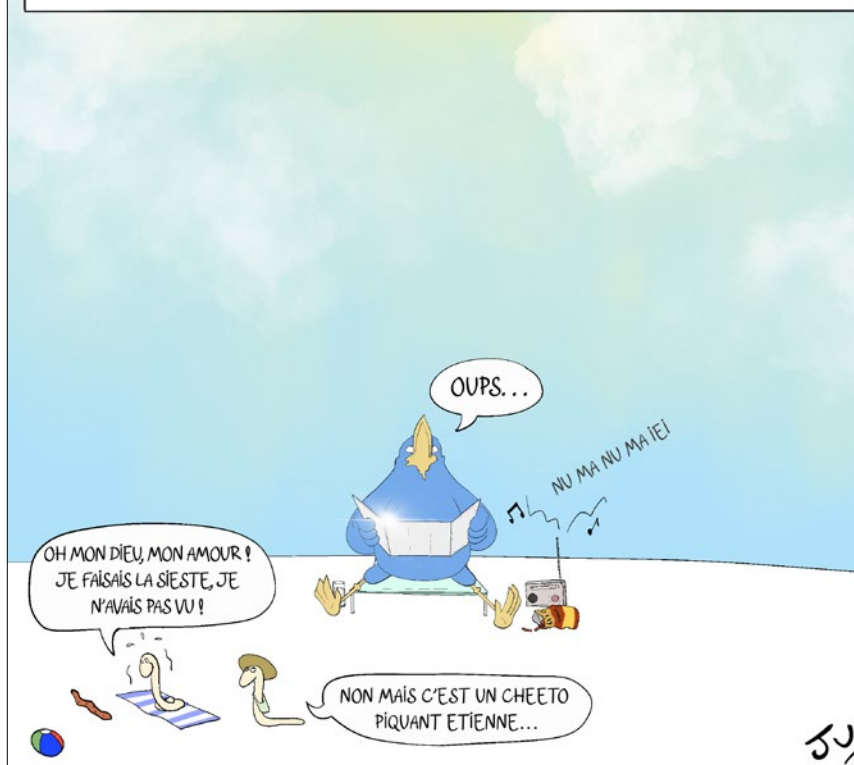
C'est en juin 2021 que le Canada a décidé de marquer cette date au calendrier de l'ensemble de sa population comme Journée nationale de la vérité et de la réconciliation. Aux TNO, cette journée résonne avec une force particulière : le territoire demeure profondément marqué par l'histoire des pensionnats et par les séquelles qu'ils ont laissées dans les familles et les communautés. Sur notre territoire, la première école missionnaire a ouvert ses portes en 1867. Le Sacred Heart à Fort Providence, fondé par les Sœurs grises catholiques, a amorcé la longue liste d'établissements ayant pour but d'arracher des milliers d'enfants à leur famille et à leur milieu afin de les assimiler. D'après la Convention

de règlements relative aux pensionnats indiens (CRRPI), qui recense les listes de l'ensemble des écoles et des pensionnats autochtones du Canada, 14 établissements ont été officiellement reconnus. Le dernier à avoir fermé ses portes est Grollier Hall à Inuvik en 1997.

Le temps qui passe ne revient pas. Il peut mesurer les années, mais il ne suffit pas à effacer les blessures. Il peut aussi devenir un choix collectif,

lorsque les sociétés décident de modifier leurs repères. Dans quelques semaines, les pendules des TNO ne reculeront plus et resteront à l'heure d'été. Mais pour les blessures laissées par les pensionnats, le temps ne peut ni effacer le passé ni remplacer les gestes de réparation. Le 30 septembre, souvenons-nous, écoutons les personnes survivantes et faisons de la réconciliation un engagement qui dépasse le calendrier.

AU-DESSUS DE L'ANTARCTIQUE, LE TROU DANS LA COUCHE D'OZONE A ATTEINT PRÈS DE 25 MILLIONS DE KM²... ON ENQUÊTE !



Savais-tu que...

...on peut retrouver d'immenses plaines de sel aux TNO?

Créé en 1922, le parc national Wood Buffalo est, avec ses 44 802 km², le plus grand au Canada et l'un des plus vastes au monde. Et lorsqu'on le parcourt, on peut trouver d'immenses plaines salées dont les amoncellements de sel peuvent atteindre jusqu'à deux mètres de haut. Le sel provient d'une ancienne mer enfouie sous terre : des sources naturelles transportent cette eau salée jusqu'à la surface où elle s'évapore, laissant le sel derrière elle. Le résultat, un paysage blanc unique composé de plaines salées, de monticules et de plantes capables de survivre dans ce milieu particulier.

(Photo T Schofield/iStock)

Vos actualités ténoises à ne pas rater

TNO

Le changement d'heure, c'est fini !

À partir du 1^{er} novembre prochain, il ne sera plus nécessaire de changer l'heure aux TNO. Un fuseau horaire fixe, appelé « heure des Territoires du Nord-Ouest » (UTC-6), sera en vigueur toute l'année et nous aurons désormais la même heure que l'Alberta et la Saskatchewan. D'après le gouvernement des TNO, cette modification, entrée en vigueur le 21 août dernier, fait suite à des échanges tenus avec les Ténos.e.s en 2022. Un sondage en ligne avait alors rassemblé l'avis de « plus de 3 500 personnes ». Parmi elles, plus de 87 % s'étaient alors prononcées en faveur de cette abolition. « En règle générale, les personnes qui ont été interrogées ont indiqué préférer conserver l'heure avancée des Rocheuses, soit celle que nous maintiendrons », a précisé l'autorité dans un communiqué en date du 23 septembre, tout en indiquant que des modifications à la Loi d'interprétation ont été nécessaires.

En pratique, vos appareils électroniques mis à jour seront automatiquement réglés sur le bon fuseau. Vos réveils, pendules et autres montres à gousset, seront désormais tout le temps à l'heure, et ce, tout au long de l'année. Pour plus de renseignements techniques, vous pouvez consulter la liste des appareils nécessitant une mise à jour manuelle sur [GTNO.ca/heure](https://gtno.ca/heure).

YELLOWKNIFE

Les Dents de la mer au lac Frame

Plongez dans l'année 75 avec un classique du cinéma hollywoodien, *Les Dents de la mer* (Steven Spielberg). Le WAMP et la ville de Yellowknife s'associent pour cet événement entièrement gratuit. Rendez-vous samedi 26 septembre au parc Somba K'e pour 19 h 40 avec votre couverture la plus chaude et votre sang le plus froid. La projection est ouverte à toutes et tous, pas de mention d'âge minimum, mais soufflé offert par la ville.

YELLOWKNIFE

Devenez tuteur/tutrice bénévole

Vous voulez vous investir dans la communauté et mettre vos compétences à profit des autres ? Devenez tuteur.ice au Centre d'alphabétisation communautaire bilingue et accompagnez individuellement des adultes dans le développement de leurs compétences et de leur confiance en eux. Aucune expérience en enseignement n'est requise. Une formation et un accompagnement en continu seront offerts.

Pour vous inscrire, ou en savoir davantage, contacter servicesetudiants@cnordique.ca ou 867 920 7017.

Collaborateurs de cette semaine

Karine Lavoie, Ju Orthlieb,
Marion Perrin, Les As de l'info



Le nouveau directeur général de l'Association franco-culturelle de Yellowknife (AFCY) vise un public francophile afin d'obtenir plus d'adhésions à l'organisme. (Photo Aline Essombe)

AFCY

Le nouveau directeur général veut inclure les francophiles

L'Association franco culturelle de Yellowknife (AFCY) semble vouloir prendre la direction de ratisser plus large, en visant non seulement les francophones de la région, mais aussi, désormais, la population francophile.

Aline Essombe

Francis Giguère a fait [son entrée à l'Association franco culturelle de Yellowknife \(AFCY\) le 18 septembre dernier](#) en tant que nouveau directeur général. Il a annoncé, dès son entrée en poste, qu'il compte inclure un nouveau public dans la programmation de l'organisme cette année : « Si on prend statistiquement, non pas seulement les francophones qui parlent constamment français à la maison, mais les francophiles capables de tenir un peu une discussion et qui y voient un intérêt, on peut ainsi compter sur 10 % de la population de la grande région de Yellowknife, a calculé le directeur général qui imagine pouvoir atteindre davantage de monde. » En adaptant nos services en conséquence, on atteint un bassin beaucoup plus grand de personnes potentiellement intéressées. Je trouve qu'il y a matière à aller explorer encore plus cette facette, d'autant plus que ça augmente notre possibilité

d'adhésions et d'utilisateurs de nos services », a ensuite prévu Francis Giguère avant d'ajouter : « Il n'y a que du gagnant dans ça. »

Reprendre le flambeau

Arrivé à Yellowknife il y a deux ans, le nouveau directeur a indiqué à Médias ténois avoir travaillé de nombreuses années à la défense de la vitalité francophone, entre l'Alberta et l'Ontario. Monsieur Giguère dit vouloir « suivre les pas de son prédécesseur », [Maxime Joly, qui a officiellement quitté ses fonctions le 16 juillet dernier](#), après six ans passés au sein de l'organisme.

La francophilie est, selon le nouveau en poste, « une excellente recette pour poursuivre sur la lancée de Maxime, et, potentiellement, d'être encore plus présent, ce qui veut dire des budgets plus importants, du personnel plus nombreux, mais déjà on est très bien partis », a indiqué

Francis Giguère, qui considère par ailleurs avoir intégré une équipe « très efficace » : « Je voudrais partir de là, et faire en sorte de tester encore plus la formule de la francophilie pour des événements de toutes grandeurs. On continuerait les événements d'une certaine ampleur, mais, aussi, on s'arrimerait sur toute sorte de choses très près de Monsieur et Madame tout le monde, en intégrant quasiment leur vie quotidienne. Avec ces deux axes-là, je pense qu'on pourrait poursuivre sur la lancée de Maxime d'une belle façon », a-t-il déclaré, mentionnant également, que ses nouvelles responsabilités en tant que directeur général de l'AFCY seront pour lui, une occasion de se réaliser professionnellement, tout en permettant à l'organisme de « s'ancrer dans le cœur des gens » : « Et, personnellement, je veux plus que jamais que le francophile soit pris en compte de toutes sortes de façons, a promis le nouveau directeur général de l'AFCY. C'est l'objectif que je me donne pour les deux prochaines années. »

ÉLECTION MUNICIPALE DE YELLOWKNIFE

Quelle place accordent les candidats à la francophonie ?

À l'approche du prochain scrutin qui aura lieu le 19 octobre, Médias ténois est allé à la rencontre des deux candidats au poste de maire de Yellowknife, Garrett Cochrane et Melissa Syer, afin de savoir quelle place ils accorderont au français et à la francophonie au courant de leur mandat, s'ils sont élus.

Entretiens réalisés par Aline Essombe

Communauté francophone et protection de la langue française ont-elles une place dans la course à la mairie de Yellowknife ? Nous sommes allés à la rencontre de Garrett Cochrane et Melissa Syer, deux candidats au poste de premier édile.

Rappelons que le maire sortant, Ben Hendriksen, n'était en poste que depuis mai 2025 pour terminer le mandat de sa prédécesseure, Rebecca Alty. Cette dernière avait dû céder sa place pour occuper pleinement sa nouvelle fonction de députée des TNO, ainsi que son poste de ministre fédérale des Relations Couronne-Autochtones. Hendriksen a par ailleurs confié à Médias ténois, [ne pas avoir l'intention de se présenter au poste de maire de Yellowknife](#) pour les quatre prochaines années. Après avoir présenté sa candidature au poste de conseiller, le maire sortant a annoncé se retirer entièrement de la course [sur sa page Facebook](#).



Melissa Syer souhaite redonner à la communauté, après avoir vécu plusieurs années à Yellowknife (Courtoisie Hannah Eden photography)

particulier sur la place que prendra la langue française au sein du conseil municipal, a-t-elle d'abord avoué. Mais mon autre rôle est d'écouter les idées et les préoccupations et de voir où elles pourront s'intégrer à la communauté en général ».

La candidate a indiqué que sa propre fille participe à un programme d'immersion francophone : « Je valorise beaucoup le fait que l'on soit dans un pays francophone et anglophone. Dans une ville de la taille de Yellowknife, qui a une communauté vibrante, nos enfants ont la possibilité d'être exposés assez tôt à la langue française, c'est pour moi la clé pour maintenir (le bilinguisme) à l'âge adulte. Je pense que c'est précisément la raison pour laquelle les gens aiment cette ville. Il y a toutes ces adorables communautés et nous sommes très chanceux d'avoir une telle diversité de communautés », a affirmé Madame Syer.

Un centre communautaire pour la communauté francophone

Cette période d'élections municipales est une occasion de [déterrer le projet de bâtir un centre communautaire](#) dédié à la francophonie ténoise. Depuis les années 1980, l'idée fait son chemin. Pour rappel, la Fédération franco-ténoise (FFT) avait, en 2025, proposé la possibilité d'impliquer Patrimoine canadien, mais depuis, aucun changement n'est prévu.

À ce sujet, Melissa Syer, s'est dite prête à entendre les préoccupations et les attentes des citoyens de Yellowknife. Elle se donne les prochaines semaines pour réagir aux demandes qui lui seront formulées : « Une chose que je devrais faire dans les cinq à six prochaines semaines, c'est d'aller à la rencontre des gens et comprendre leurs expériences. Ma propre expérience de la ville est variée, a-t-elle affirmé. D'après la candidate, son parcours professionnel lui servira directement pour accomplir son potentiel mandat : « J'ai eu la chance de travailler pour la Chambre de commerce de Yellowknife, pour le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, ainsi qu'au sein de l'administration de la Ville. J'ai aussi travaillé au quartier général des Forces armées canadiennes ici, l'armée canadienne ayant elle-même une forte population francophone, a-t-elle énuméré. Je suis donc vraiment motivée à sortir rencontrer les gens, et entendre parler de ce qu'ils aiment au sujet de Yellowknife, ce qui les frustre, et ce qu'ils attendent des quatre prochaines années. En tant que responsables, nous parlons souvent de nos priorités et de nos attentes, mais notre premier rôle est avant tout d'écouter. »

MELISSA SYER

Melissa Syer, arrivée à Yellowknife il y a plusieurs années dans le cadre d'un mandat en tant que militaire au sein des Forces armées canadiennes, a indiqué être « tombée amoureuse de Yellowknife », et avoir choisi de prolonger un séjour qui devait à la base ne durer que trois ans : « La raison pour laquelle je me présente est que j'aime cette ville. J'ai déménagé ici il y a dix ans en tant que militaire et j'étais supposée rester trois ans. Mon mari et moi sommes immédiatement tombés amoureux de la ville. Nous avons adopté un chien, ce qui nous a forcés à aller dehors, quel que soit le climat. Dès lors, nous avons décidé d'en faire notre maison, construisant une vie merveilleuse ici, et je ressens le fait que je peux redonner à la communauté », a exprimé la candidate. Celle-ci a ajouté que Yellowknife traverse un « moment très important » : « Une attention et des investissements considérables sont sur le point d'être consacrés spécifiquement à Yellowknife. Je pense que nous avons besoin d'un leadership fort et solide afin de nous assurer que ces investissements portent fruit. »

Yellowknife : pour une communauté bilingue

Melissa Syer a affirmé valoriser l'utilisation de la langue française, surtout auprès des plus jeunes : « Je n'ai pas d'avis



COMMISSION
DES DROITS DE LA PERSONNE
DES TERRITOIRES DU NORD-OUEST

Les droits de la personne sont à la base de la réconciliation.

Connaître la vérité sur notre histoire commune est important pour la réconciliation. Nous avons besoin de compréhension. Nous avons besoin de compassion. Nous avons besoin d'empathie. Nous devons reconnaître le tort causé à des générations de voisins, de collègues et de membres de nos familles. Nous devons tirer les leçons du passé afin de pouvoir trouver tous ensemble un moyen d'aller de l'avant.

Nous nous engageons à travailler de concert avec les gouvernements, les groupes et les personnes autochtones afin de bâtir un avenir meilleur pour tous les résidents des TNO.

Sans vérité, justice et guérison, il ne peut y avoir de véritable réconciliation. La réconciliation (...) consiste à ouvrir de nouvelles voies de guérison basées sur la vérité et la justice.

Résumé de la CVR

droitsdelapersonnetno.ca



Garrett Cochrane portait déjà les couleurs libérales à ses 14 ans, et continue de s'engager pour la communauté en se présentant pour occuper le poste de maire, après avoir été conseiller municipal. (Courtoisie)

GARETT COCHRANE

Les raisons qui ont poussé Garrett Cochrane à se présenter sont multiples, mais il a mis l'accent sur un engagement de longue date, commencé dès son adolescence, alors qu'il était déjà engagé sous les couleurs du parti libéral.

Plusieurs années plus tard, Garrett Cochrane a maintenu son engagement dans la communauté : « Pour faire simple, Yellowknife est ce que je suis, a-t-il lancé à Médias ténos. Je suis né et j'ai grandi ici, ma famille est ici depuis des générations, et depuis que j'ai eu la possibilité d'apporter ma contribution d'une manière ou d'une autre, j'ai été bénévole dans plusieurs festivals et dans d'autres organismes,

jusqu'à la période où j'ai été élu conseiller municipal. » Le candidat à la mairie a mentionné être « tombé amoureux de la complexité des problèmes que le gouvernement municipal doit affronter ». Selon lui, « que ce soit au niveau des standards de nos services, à l'acquisition de nouvelles terres, tout ce travail n'est pas seulement incroyablement important, mais aussi terriblement intéressant. Je pense que j'ai l'expérience nécessaire afin d'avancer vers la prochaine étape, et gouverner la ville à partir du bureau du maire. »

La francophonie, un enjeu ?

Pour Garrett Cochrane, l'enjeu est avant tout pour les francophones, de pouvoir

naviguer au sein d'un système qui ne garantit pas toujours d'être reçu dans la langue de son choix : « Parce que je comprends, spécialement pour ceux qui entrent pour la première fois dans notre système, qu'il peut être compliqué de savoir où trouver des permis, obtenir une licence pour ton commerce, ou même simplement trouver les documents pour les différents services publics. Tous ces documents sont disponibles seulement en anglais, ce qui peut être difficile déjà pour les anglophones.

Beaucoup de francophones sont ici depuis 20 à 30 ans, avoir un système navigable, capable de porter assistance dans la langue de son choix, il était temps ! », a-t-il indiqué, tout en affirmant que les Franco-Ténos ont également, comme les autres habitant.e.s de Yellowknife, de la difficulté à se loger, ou à affronter les couts de la vie. « Je pense être plutôt bien informé des enjeux des Franco-Ténos en général. Ils sont les mêmes que ceux des Yellowknifiens. Le logement, le cout de la vie, essayer de naviguer à travers la fermeture des mines, et les changements économiques, et être prêt pour les dépenses qui s'y rattachent. » Cochrane a rappelé qu'un tiers des militaires présents dans la région pour le compte des Forces armées canadiennes est francophone, et constitue une communauté dont il faut également tenir compte : « Je veux m'assurer que l'on a un système dans lequel il est possible de naviguer, avec des représentants de services à la clientèle parfaitement bilingues, qui ne parlent pas seulement l'anglais, mais qui parlent aussi parfaitement le français », a appuyé le candidat.

Un centre communautaire pour la communauté francophone

Les élections prochaines sont l'occasion de remettre sur la table le projet de construction d'un centre communautaire francophone à Yellowknife. Le projet était évoqué depuis les années 1980, et a été ramené au gout du jour en 2025, alors que la Fédération franco-ténoise (FFT) mentionnait la possibilité de financer le bâtiment via un financement de Patrimoine canadien. « Si avoir un centre communautaire est une priorité pour les Franco-Ténos, ça l'est aussi pour tous les habitants de Yellowknife, a tranché à ce sujet le candidat Garrett Cochrane. Nous sommes une communauté et non pas des individus de différentes cultures et de différents voisinages. Nous ne sommes forts que grâce au soutien que l'on s'accorde les un des autres. Je suis donc d'accord de considérer la construction d'un centre communautaire comme une priorité ». Il a d'ailleurs déjà son idée sur la manière de rendre ce projet à nouveau possible : « J'ai l'intention de rénover en tant que maire, le bâtiment de l'ancienne piscine Ruth Inch Memorial afin d'en faire un centre multifonctionnel, qui n'abriterait pas seulement notre bibliothèque et notre centre touristique, mais aussi un autre espace culturel et artistique, qui pourrait servir d'environnement pour un centre francophone, avant de trouver un financement qui soit propre à la construction d'un centre entièrement consacré à la francophonie », a-t-il informé.

Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest

Subvention au chauffage résidentiel pour les personnes âgées

Les personnes âgées à faible et modeste revenu pourraient être admissibles à une subvention mensuelle entre les mois de septembre et d'avril pour les aider à couvrir leurs frais de chauffage. Le montant alloué dépend de la collectivité de résidence.

Cette subvention n'aide à couvrir qu'une partie des frais de chauffage. Les bénéficiaires devront payer les frais dépassant le montant mensuel de la subvention.

Pour en savoir plus :

- Beaufort Delta : 1-855-283-9311
- Dehcho : 1-833-995-7338
- Slave Nord : 1-866-768-8145
- Sahtu : 1-866-814-9840
- Slave Sud : 1-833-926-2110

www.ece.gov.nt.ca/fr/SCRPA

Garrett Cochrane et Melissa Syer sont les deux seuls candidats à la course à la mairie de Yellowknife, les candidatures étant acceptées jusqu'au 21 septembre dernier. 21 candidat.e.s se présentent pour obtenir l'un des huit sièges de conseillers municipaux. Les élections sont prévues le 19 octobre prochain. Le ou la nouvelle maire et l'ensemble des élu.e.s prêteront serment le 2 novembre.

MARCHÉ FERMIER DE YELLOWKNIFE

Un bilan écoresponsable pour l'édition 2026

C'est une fin de saison sous le signe de l'écoresponsabilité pour le marché fermier de Yellowknife. Lancée le 2 juin, l'activité en était à son dernier rendez-vous hebdomadaire au parc Somba K'e, le 15 septembre.

Aline Essombe

Une vingtaine de vendeurs étaient présents sur le site, à l'occasion de la dernière ouverture du marché fermier. Les visiteurs étaient également nombreux, malgré le froid automnal qui se faisait déjà ressentir.

Dwayne Wohlgemuth, gestionnaire du marché fermier, a chiffré les visites de cette année entre 300 et 1000 personnes par semaine, dépendamment de la météo : « J'aime la communauté du marché, et discuter avec les vendeurs, côte à côte. Ça crée un esprit communautaire et c'est magnifique. C'est vraiment un sentiment que j'aime beaucoup. ».

Le gestionnaire a désigné l'activité hebdomadaire comme étant un véritable incubateur, pour celles et ceux qui souhaitent se lancer, ou prendre des initiatives : « Il y a tellement de vendeurs neufs chaque année, et c'est un endroit où il est facile d'apporter une idée et vendre,



Entre 300 et 1000 personnes se sont présentées chaque semaine à l'occasion de l'ouverture du marché fermier au parc Somba K'e de Yellowknife (Photo Aline Essombe)



La bénévole responsable de la réduction des déchets, Lise Picard, a indiqué que le marché fermier est resté bien organisé toute la saison. (Photo Aline Essombe)

sans tellement d'investissement d'argent ni de temps. C'est l'un des endroits le plus faciles pour essayer un produit, c'est comme une pépinière d'entreprise où on peut expérimenter une idée d'affaires», a indiqué Dwayne Wohlgemuth, avant de mentionner la grande absente de cette année.

Pas de musique cette année

Le marché fermier n'a pas obtenu de financement pour assurer une animation musicale, comme ce fut le cas les années précédentes. Il a donc fallu s'organiser autrement pour attirer les visiteurs. « Je regrette qu'il n'y ait pas eu de musique parce que ça attire les gens et c'est, entre autres, une raison de venir au marché », a regretté Dwayne Wohlgemuth. Malgré tout, il assure que tout s'est bien passé, avec des interventions comme celles de la Gendarmerie royale du Canada, venue

présenter le trophée de la Ligue canadienne de football, le mardi 8 septembre : « La coupe Gray est venue au marché la semaine passée, et la fondation communautaire de Yellowknife Community en a fait la présentation pendant le marché », a raconté le gestionnaire.

Un marché écoresponsable

Autre succès de cette édition, la gestion des déchets. Lise Picard, bénévole et responsable de la réduction des déchets au marché fermier, a indiqué qu'une collaboration s'est faite entre les vendeurs, la Ville de Yellowknife et les bénévoles du marché fermier, afin de s'assurer que le processus de recyclage fonctionne : « Tous les contenants utilisés par les marchands sont compostables. Quand les clients ont fini de manger, on leur demande de déposer leurs contenants dans la poubelle

compostable. S'il n'y a pas quelqu'un qui est à côté pour dire aux gens "Ça, c'est compostable et ça va ici", les gens vont les mettre à la poubelle. Le programme permet de ramasser tous les produits, la Ville vient les chercher et les apporter à un site d'enfouissement, c'est ça le but », a-t-elle expliqué.

Un bilan positif pour les marchands

France Benoît, maraîchère urbaine, et propriétaire de la ferme Le Refuge, vend des produits de son jardin, qu'elle transforme ensuite en différents produits, comme du fromage, des repas, ou des sauces pestos italiennes. C'est entre deux clients qu'elle nous confie avoir eu une belle saison : « Cette année a été une très belle saison, il a fait beau, il n'y a pas eu tellement de fumée, a-t-elle commencé par affirmer, en évoquant [les feux de forêt qui ont frappé les Territoires du Nord-Ouest durant l'été](#). » Côté jardin, ça a été une très bonne saison estivale pour ma

production maraîchère, pour les repas et les plats que je fais aussi. Il y a eu beaucoup de personnes qui sont venues cet été, beaucoup de nouveaux visages, des gens que je ne connaissais pas nécessairement », a ajouté la fermière, qui a co-fondé le marché et y participe depuis une quinzaine d'années. « Le marché prend toujours de l'expansion, et est vraiment ancré dans la communauté. Une chose que j'ai remarquée cette année, beaucoup de nouveaux immigrants viennent au marché et se promènent très souvent en fin de soirée. Selon moi, la culture du marché, de la promenade en famille en fin de soirée (est bien ancrée), et c'est extraordinaire de voir ça, un tel mélange de culture. Il y a vraiment une cohésion sociale qui se fait ici au marché et c'est beau », a ensuite exprimé France Benoît.

Son commerce ne ferme pas ses portes avec la fin du marché. La fermière possède sa boutique en ligne, grâce à laquelle il sera possible à tous les intéressés de commander des produits, d'ici à son retour au marché fermier l'année prochaine.



La maraîchère urbaine France Benoît a assuré avoir passé un bel été et avoir eu une belle saison pour ses produits. (Photo Aline Essombe)

CONTRE-TARIFS

Quels effets sur l'alimentation dans le Nord ?

L'imposition de nouveaux tarifs douaniers dans le cadre du conflit commercial entre le Canada et les États-Unis pourrait avoir des répercussions jusque dans les épiceries du Nunavut. Au-delà des produits américains directement visés, les effets pourraient se propager à l'ensemble de la chaîne d'approvisionnement alimentaire, particulièrement complexe et couteuse dans le Nord.

Karine Lavoie – IJL – Le Nunavoix

Le gouvernement canadien impose depuis le 8 septembre 2026 de nouveaux droits de douane de 15 %, 25 % ou 50 % sur une série de produits provenant des États-Unis. Ces contre-mesures, qui visent 27,6 milliards de dollars d'importations américaines, répondent aux tarifs imposés par Washington sur des marchandises canadiennes.

Sil'acier, l'aluminium, l'électroménager ou encore le matériel agricole comptent parmi les catégories touchées, certains produits alimentaires sont également visés, notamment des produits laitiers, dont des fromages, ainsi que du miel et certaines préparations alimentaires.

Des répercussions sur toute la chaîne

La North West Company, qui exploite notamment des magasins NorthMart et Northern au Nunavut, affirme privilégier depuis longtemps les produits et fournisseurs canadiens lorsque la qualité, la disponibilité et le rapport qualité-prix le permettent. Sa directrice des communications et des relations publiques, Brigitte Burgoyne, souligne que les perturbations de l'approvisionnement peuvent avoir des effets plus importants dans le Nord qu'ailleurs au Canada, compte tenu du coût et de la complexité du transport des marchandises.

Les conséquences du conflit commercial pourraient d'ailleurs dépasser les seules marchandises directement importées des États-Unis. Les droits de douane imposés sur certains matériaux, notamment l'aluminium et l'acier peuvent, par exemple, accroître le coût des boîtes de conserve, des contenants et d'autres emballages utilisés pour des aliments fabriqués au Canada, explique l'entreprise. « Plus le différend commercial se prolonge, plus le risque que les droits de douane se répercutent sur l'ensemble de la chaîne d'approvisionnement augmente », indique Brigitte Burgoyne.

À court terme, les marchandises déjà acheminées au Nunavut pourraient toutefois offrir un certain répit. Une grande partie du réapprovisionnement annuel par voie maritime avait été effectuée avant que les effets de cette nouvelle série de hausses tarifaires ne se fassent sentir. Selon l'entreprise, cette situation devrait limiter les éventuels coûts supplémentaires pour les Nunavummiut.

Questionnées sur la proportion d'aliments provenant des États-Unis dans ses magasins du Nunavut et sur les principales catégories concernées, North West Company n'a pas fourni de données précises à ce sujet.



La section de fruits et légumes du NorthMart d'Iqaluit. Les contre-tarifs pourraient avoir des répercussions sur les coûts et les sources d'approvisionnement des détaillants nordiques. (Courtoisie)

Un approvisionnement appelé à s'adapter

Du côté d'Arctic Co-operatives, Duane Wilson, vice-président aux relations avec les parties prenantes, n'est pas non plus en mesure de chiffrer la proportion de produits provenant des États-Unis dans les magasins Co-op. Il explique que les fournisseurs recherchent d'abord la meilleure valeur et que la proximité géographique des États-Unis peut favoriser les marchandises américaines en réduisant les coûts de transport.

L'entrée en vigueur des contre-tarifs ajoute un nouveau facteur à considérer. M. Wilson dit ne pas avoir identifié d'aliment en particulier qui serait directement touché. Il estime néanmoins que ces mesures pourraient amener les fournisseurs à se tourner vers d'autres marchés pour certains produits. Il donne l'exemple des oranges : celles du Mexique pourraient devenir moins coûteuses que celles de la Floride, en tenant compte des contre-tarifs et du transport. L'arrivée des récoltes canadiennes à l'automne pourrait également améliorer la disponibilité de denrées fraîches canadiennes, notamment les pommes et les pommes de terre.

Changer de source d'approvisionnement ne signifie toutefois pas nécessairement éviter une hausse des prix. Le représentant d'Arctic Co-operatives souligne que se tourner vers un autre pays peut entraîner des coûts de transport plus élevés. Dans le cas des oranges, celles provenant du Mexique pourraient être moins chères que celles de la Floride une fois les contre-tarifs pris en compte, tout en demeurant plus coûteuses que les oranges de la Floride avant l'imposition de ces droits.

Le taux de change constitue une autre variable difficile à prévoir. Puisque les échanges de marchandises sont souvent effectués en dollars américains, l'évolution du dollar canadien, ou encore du peso mexicain, peut modifier le pouvoir d'achat et peser sur les choix des fournisseurs.

Les préférences des consommateurs pourraient aussi influencer les décisions d'approvisionnement. Il affirme qu'Arctic Co-operatives devra s'ajuster au fur et à mesure aux besoins et à la demande de sa clientèle.

L'organisation fait le même constat quant à l'effet protecteur du transport maritime à court terme. Une grande partie des marchandises américaines des Co-op avait déjà été achetée avant l'entrée en vigueur des nouvelles mesures. Ce mode d'approvisionnement créerait ainsi une certaine forme d'« isolation » face aux répercussions immédiates des contre-tarifs.

Quant à une éventuelle hausse des prix dans les magasins Co-op, Duane Wilson se garde de faire des prévisions. La préparation du transport maritime pour l'année suivante pouvant débuter dès janvier ou février, l'évolution du conflit commercial demeure difficile à anticiper plusieurs mois à l'avance.

Il estime d'ailleurs que les consommateurs du Nord disposent d'un pouvoir important grâce au modèle coopératif, puisque les magasins appartiennent aux communautés. « À chacun et à chacune de prendre ses décisions individuelles, mais au fur et à mesure qu'on prend ces différentes décisions, on a la force de le faire en groupe », souligne-t-il.

Il confirme que les choix des membres pourraient notamment se traduire par une plus grande place accordée aux produits canadiens s'ils en expriment le souhait.

Des effets plus rapides aux Territoires du Nord-Ouest

Arctic Co-operatives dessert également des communautés des Territoires du Nord-Ouest, où les produits américains occupent, selon Duane Wilson, une place comparable dans l'approvisionnement. La différence réside toutefois dans le mode de transport de certaines marchandises.

Contrairement au Nunavut, certaines localités ténoises sont accessibles par la route. Le représentant d'Arctic Co-operatives estime qu'elles pourraient ainsi ressentir plus rapidement les effets des contre-tarifs en raison de leur approvisionnement par camion. Selon lui, les consommateurs de Yellowknife pourraient constater une différence sur leur facture d'épicerie avant ceux du Nunavut.

Une situation encore difficile à évaluer

Invoquant la complexité des chaînes d'approvisionnement nordiques, le gouvernement du Nunavut (GN) demeure prudent quant aux conséquences possibles des contre-tarifs.

« Il est trop tôt pour déterminer quelles pourraient être les répercussions sur les prix ou la disponibilité des aliments », indique le GN. Son analyse se poursuit et il indique qu'il continuera de surveiller la situation.

Interrogé sur d'éventuelles demandes de mesures particulières, d'exemptions ou de soutien auprès du gouvernement fédéral, le GN affirme vouloir d'abord comprendre les répercussions potentielles avant d'établir si des mesures supplémentaires sont nécessaires.

Connexion Arctique

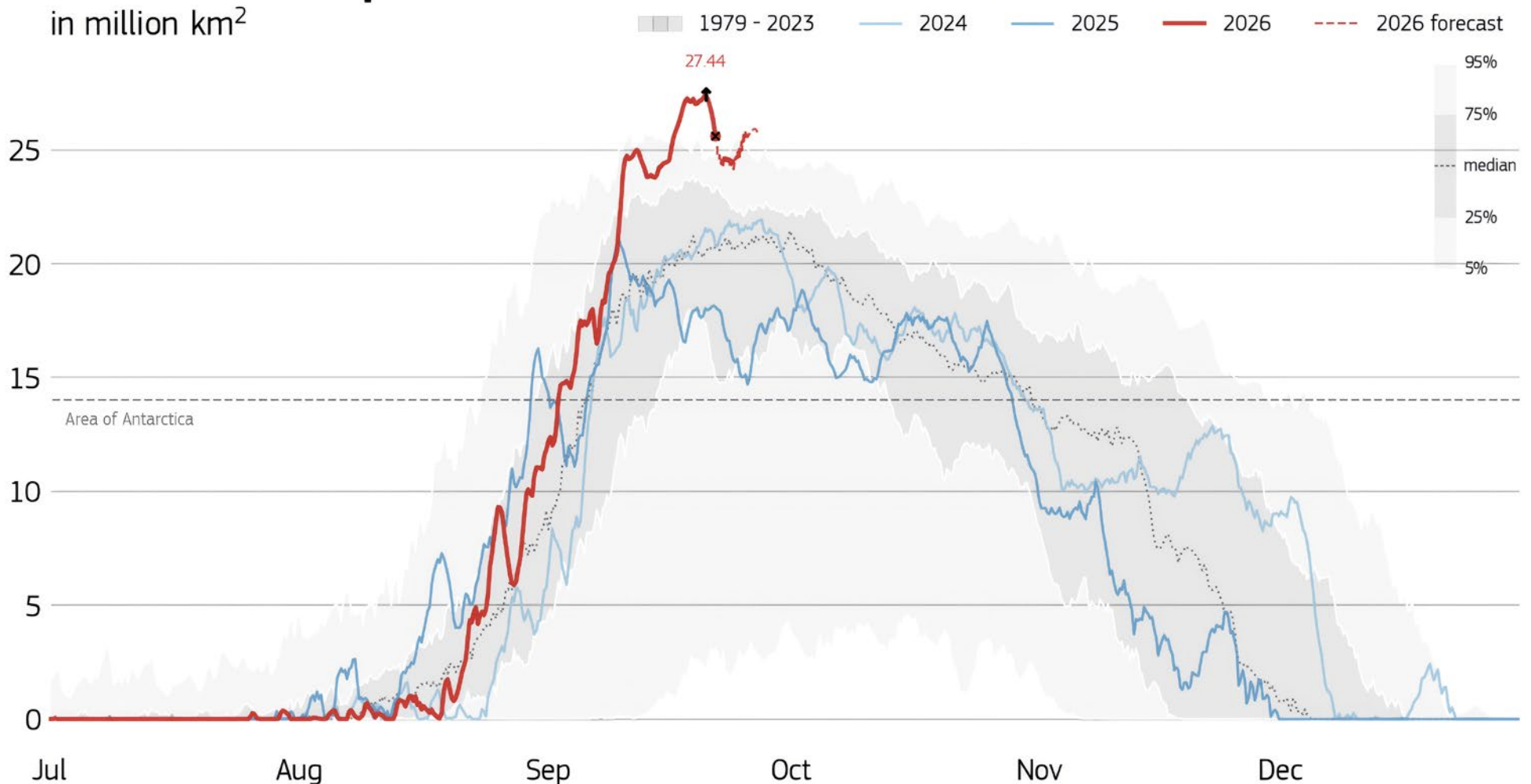
Une collaboration de vos médias francophones des trois territoires



ÉCOUTEZ

Southern Hemisphere ozone hole area in million km²

Courtoisie CAMS/ECMWF



Le trou dans la couche d'ozone s'étend fortement au-dessus de l'Antarctique

Le trou dans la couche d'ozone atteint un seuil significatif de 25 millions de km² au 12 septembre 2026.

Le trou dans la couche d'ozone au-dessus de l'Antarctique s'est fortement étendu début septembre, atteignant près de 25 millions de km² à la mi-septembre, selon l'agence européenne Copernicus.

Nelly Guidici

Alors que le 16 septembre est désigné comme la Journée internationale pour la préservation de la couche d'ozone par l'Organisation des Nations unies, le Service de surveillance de l'atmosphère de Copernicus (CAMS) a constaté que le trou dans la couche d'ozone au-dessus de l'Antarctique a atteint un seuil de taille significatif en 2026.

Début septembre, la superficie du trou dans la couche d'ozone a fortement augmenté, pour atteindre environ 25 millions de km² le 12 septembre. Soit environ 5 millions de km² de plus que la moyenne pour cette période. Alors que les prévisions indiquent une nouvelle augmentation possible de sa superficie à la mi-septembre, cette annonce est cependant à prendre avec ambivalence.

L'appauvrissement de la couche d'ozone dans la stratosphère de l'hémisphère sud se produit lorsque les

températures froides permettent la formation de nuages stratosphériques polaires. Ces derniers jouent un rôle dans l'activation de la destruction chimique de l'ozone sous l'effet du rayonnement solaire pendant le printemps austral, c'est-à-dire d'août à novembre.

DES INDICATEURS « PROCHES DES MOYENNES HISTORIQUES »

« L'évolution du trou dans la couche d'ozone au-dessus de l'Antarctique peut varier considérablement d'une année à l'autre, en fonction d'une série de facteurs atmosphériques et chimiques. Bien que nous ayons constaté une augmentation rapide de sa superficie début septembre, d'autres indicateurs restent proches des moyennes historiques. Ces résultats soulignent l'importance de surveiller l'interaction complexe entre

les perturbations d'origine humaine et les facteurs naturels », a souligné Laurence Rouil, directrice du CAMS.

La couche d'ozone protège la vie sur Terre en absorbant une grande partie des rayons ultraviolets (UV) nocifs, l'une des principales causes des cancers de la peau. Depuis près d'un demi-siècle, les émissions d'origine humaine ont entraîné un amincissement de cette couche protectrice, mettant ainsi la population en danger, rappelle l'agence Copernicus.

De plus, le réchauffement climatique tend à refroidir la stratosphère, ce qui favorise la formation de nuages stratosphériques polaires qui, à leur tour, jouent un rôle clé dans l'appauvrissement de la couche d'ozone. L'amincissement de la couche d'ozone est particulièrement marqué au-dessus de l'Antarctique et fait l'objet d'un suivi par des observations au sol et par satellite depuis la fin des années 1970.

Faire progresser la réconciliation : une responsabilité commune



Le Conseil national de réconciliation a annoncé, le 15 septembre dernier, la composition de son premier conseil d'administration permanent. Kluane Adamek et Kilikvak Kabloona, deux femmes politiques du Yukon et du Nunavut, rejoignent ce conseil aux côtés de Barbara Filion, membre de la Nation innue de Mashteuiatsh.

Nelly Guidici

En 2015, la Commission vérité et réconciliation (CVR) publiait son rapport final ainsi que 94 appels à l'action. Onze ans plus tard, force est de constater la lenteur de l'application de certains appels qui sont dirigés vers l'Église, le gouvernement fédéral, mais aussi la société canadienne dans son ensemble.

Le 15 septembre dernier, le Conseil national de réconciliation a annoncé la composition de son premier conseil d'administration permanent. Sur les trois membres nommées, deux femmes du Nunavut et du Yukon, personnalités politiques fortes dans leurs territoires, rejoignent le conseil d'administration permanent à titre d'administratrices. Kluane Adamek-Aagé est membre de la Première Nation de Kluane et ancienne cheffe régionale du Yukon au sein de l'Assemblée des Premières Nations. Kilikvak Kabloona est une dirigeante inuk originaire de Baker Lake, au Nunavut, et est reconnue pour son engagement en faveur des droits des Inuits.

UNE RÉCONCILIATION INDÉPENDANTE

En 2024, le Parlement a adopté une loi pour la création du Conseil national de réconciliation, afin de surveiller et d'évaluer si les engagements de réconciliation sont respectés à tous les niveaux du gouvernement, des institutions et des secteurs de la société. Julie Ann Wriston, présidente du Conseil national pour la réconciliation, reconnaît que le processus de création de la structure, qui a pris plus de dix ans, a été extrêmement long. Cependant, son principe d'indépendance est un

C'est quoi le Conseil national pour la réconciliation ?

Ce Conseil, est une organisation indépendante, dirigée par des Autochtones, créée en réponse aux appels à l'action n° 53 à 56. Sa mission consiste à suivre, à évaluer et à rendre compte des progrès accomplis en matière de réconciliation, ainsi qu'à contribuer à garantir la responsabilité continue pour les travaux à venir.

aspect fondamental qui doit permettre une évaluation, en toute transparence, de la mise en place des appels à l'action. « Nous ne sommes pas un ministère de la Couronne, mais une association à but non lucratif dirigée par notre propre conseil d'administration, rappelle-t-elle. Les membres de ce conseil et mes collègues ne sont pas au service de la Couronne, et c'est important. »

Le rôle du Conseil est restreint et très précis, car il ne dispose d'aucun pouvoir réglementaire. Sa mission consiste à surveiller, à évaluer et à rendre compte de manière publique et indépendante, les progrès de la réconciliation, explique Mme Wriston, nommée présidente permanente en septembre, et qui faisait partie du conseil d'administration fondateur depuis 18 mois : « Nous vérifions si le gouvernement fédéral met réellement en œuvre les appels à l'action, et ne se contente pas de les annoncer. »

La présidente pense qu'il y a encore beaucoup à faire pour créer un environnement propice à un dialogue sincère qui ne se limite pas à de belles paroles. Les lacunes éventuelles et les améliorations nécessaires seront abordées en toute honnêteté. « Pour les Canadien.ne.s, cela signifie qu'il existe désormais un organisme permanent et indépendant dont la seule mission est de tenir un bilan honnête, que nous ne cacherons pas, assure-t-elle. Ce bilan ne sera pas mis de côté lorsqu'il deviendra politiquement gênant. »

AU NUNAVUT, DES BLESSURES ENCORE VISIBLES PARMI LES SURVIVANTS

Bien que le système des pensionnats ait été en vigueur dans tout le Canada, la majorité des établissements étaient situés dans l'Ouest et le Nord. C'est pourquoi la CVR, dont le siège social était à Winnipeg au Manitoba, a notamment ouvert une antenne à Yellowknife, capitale du territoire qui affiche le taux le plus élevé de survivant.e.s des pensionnats par habitant au Canada.

Pour reconnaître l'unicité des cultures inuites, des expériences et des répercussions des pensionnats sur elles, une sous-commission des Inuits avait été créée par la CVR. Cette commission était chargée de veiller à ce que les défis liés à la collecte de témoignages de survivant.e.s des collectivités isolées soient relevés.

Kilikvak Kabloona rappelle que les Inuits et les habitant.e.s du Nunavut sont soit des survivant.e.s des pensionnats, soit des survivant.e.s intergénérationnel.le.s. Le travail du Conseil revêt donc une importance capitale au Nunavut. « Je sais à quel point cela est important au Nunavut, car une très grande proportion d'Inuits a fréquenté les pensionnats », détaille Mme Kabloona pour qui le Conseil constitue l'un des mécanismes visant à

garantir que des progrès sont accomplis en matière d'équité.

UN FINANCEMENT DURABLE NÉCESSAIRE

Alors que les membres du Conseil s'assureront que les voix des personnes survivantes soient toujours respectées, le financement pérenne des travaux doit être assuré sur le long terme, d'après Mme Wriston. Celle-ci soulève la nécessité de ressources adéquates et durables du gouvernement fédéral qui ne sont pas soumises à des changements ou à des interruptions liés à l'évolution de la situation politique. « Nous veillons à toujours revenir aux témoignages des personnes survivantes et à ce qu'elles nous ont demandé. Cela consiste à veiller à ce que des mesures concrètes soient prises. Ce sont des appels à l'action, et non de simples recommandations, et ce n'est pas un hasard. »

Kilikvak Kabloona abonde dans ce sens et insiste sur le nécessaire financement à longue échéance des appels à l'action : « Il est très important de disposer d'un financement sûr et à long terme pour le travail de réconciliation, car il faut du temps pour mettre en place les structures, recruter le personnel et élaborer les politiques et la législation nécessaires. De plus, un changement systémique nécessite une vision à long terme. Un financement sûr, stable et à long terme, y contribuerait de manière significative. »

Qui sont les représentantes du Nord ?

Kluane Adamek-Aagé, membre de la Première Nation de Kluane et ancienne chef régionale du Yukon au sein de l'Assemblée des Premières Nations, œuvre depuis près de 20 ans à la promotion des droits des peuples autochtones et au renforcement des relations entre les nations autochtones, les gouvernements, le secteur privé et l'ensemble de la population canadienne.

De 2018 à 2025, elle a occupé le poste de Cheffe Régionale du Yukon à l'Assemblée des Premières Nations. Propriétaire d'une entreprise et membre du corps professoral du Banff Centre, elle siège à divers conseils, comités, fiducies et instances consultatives.

Son engagement en faveur de la guérison et de la réconciliation a commencé alors qu'elle était une jeune membre du conseil d'administration de la Fondation Autochtone de Guérison.

Kilikvak Kabloona, dirigeante inuk originaire de Baker Lake, au Nunavut, est reconnue pour son engagement en faveur des droits des Inuits, du bien-être communautaire et de la gouvernance dans le Nord, notamment pour avoir occupé le poste de directrice générale de l'organisme Nunavut Tunngavik Incorporated.

Elle a également été impliquée au sein du gouvernement du Nunavut depuis 2004 où elle a occupé le poste de sous-ministre adjointe chargée de la qualité de vie, un poste créé pour faire face à la crise des suicides dans cette région. Elle a élaboré un plan d'action quinquennal doté d'un financement. Kilikvak Kabloona a été conseillère politique auprès de deux ministres et de deux premiers ministres.



LES AS DE L'INFO

L'Aiglon, 25 septembre 2026



Macklemore, Ed Sheeran et Gaza : Le débat qui enflamme le monde de la musique

Cette fin de semaine, le rappeur Macklemore a été renvoyé de la méga tournée du chanteur Ed Sheeran. La raison ? Il a soutenu la Palestine sur scène ; et ça n'a vraiment pas plu à certains propriétaires de salles de spectacle. En solidarité avec le rappeur, et avec Gaza, plein d'autres artistes de la tournée ont décidé de se retirer. Résultat : Ed Sheeran se retrouve maintenant bien seul ! On t'explique cette histoire qui mêle musique, amitié, politique et différences d'opinions.

CAMILLE LOPEZ - LES AS DE L'INFO

« Libérez la Palestine »

Ed Sheeran, c'est un chanteur pop britannique, que tu connais peut-être pour ses succès *Thinking Out Loud* et *Shape of You*. En ce moment, il fait le tour du monde avec sa tournée *Loop Tour*. Comme c'est la tradition, plusieurs artistes assurent la première partie de son spectacle.

L'un d'entre eux : le rappeur américain Macklemore, qui devait donner dix spectacles aux États-Unis juste avant qu'Ed Sheeran entre sur scène. C'est son ami de longue date !

Mais finalement, il n'a donné que deux concerts. Pendant ses performances, il s'est exclamé « Free Palestine », qui peut se traduire par « Libérez la Palestine » ou « Palestine libre ». Le rappeur a ainsi affiché son soutien au peuple de Gaza, ravagé par une guerre avec Israël depuis octobre 2023. Et ça n'a pas plu à tout le monde.

Une phrase qui dérange

Lundi, Macklemore a déclaré sur les réseaux sociaux que Ed Sheeran et son équipe avaient décidé de l'exclure du *Loop Tour*.

Selon le rappeur, les propriétaires de plusieurs stades où s'arrête la tournée cet automne ont dit à l'équipe d'Ed Sheeran que si Macklemore faisait encore partie de son spectacle, ses concerts seront annulés.

Mais... pourquoi ? Selon l'un des propriétaires de ces stades, Robert Kraft, la phrase « Libérez la Palestine » et la dénonciation des actes d'Israël (un État juif) sont des propos antisémites, donc haineux envers les juifs.

Dans son long message sur Instagram, Macklemore a répondu que soutenir la Palestine, ce n'est pas un acte antisémite. Il a dit avoir eu des discussions difficiles, mais respectueuses avec son bon ami, Ed Sheeran, avant que l'annonce de son expulsion soit faite.

Mais il s'agit d'un sujet sur lequel ils ne s'entendent tout simplement pas. Car Ed Sheeran ne veut pas prendre position dans le conflit à Gaza. Mais pour Macklemore,



Photos : Nathan Fabry (CC BY-SA 4.0)/Harald Krichel (CC BY-SA 3.0)/Montage As de l'info

choisir de ne pas dénoncer un conflit aussi meurtrier que celui à Gaza, ce n'est pas neutre : ça revient à soutenir la violence. Dire « Free Palestine », pour lui, c'était son devoir, et la chose humaine à faire.

« J'espère que ce n'est pas la fin de mon amitié avec Ed. J'espère que nous continuerons à écouter à étudier ce qui se passe en Palestine. Ma porte sera toujours ouverte pour continuer la discussion », a-t-il écrit sur Instagram.

« Et si ces mots m'ont coûté mon spectacle, mais ont ramené l'attention publique sur la Palestine, alors c'était la tournée la plus réussie de ma vie », a-t-il ajouté.

Ed ne veut pas s'en mêler

L'annonce de l'expulsion de Macklemore a fait le tour du monde. Qu'en pense Ed Sheeran ? L'artiste semble être très attristé par la situation, mais il refuse toujours de donner son opinion sur la guerre à Gaza.

Il a répondu ceci sur Instagram : « J'ai mon opinion personnelle sur ce conflit dévastateur. Je n'utilise pas ma plateforme pour la politique, parce que mon public inclut des jeunes, souvent des enfants, de tous les milieux. Les gens qui viennent voir mon spectacle ne s'attendent pas à entendre un discours politique ».

Une neutralité qui déçoit

La déclaration d'Ed Sheeran a été vivement critiquée. Plusieurs internautes pensent qu'il aurait dû soutenir Macklemore et sa liberté d'expression.

Etils ne sont pas les seuls : en réaction à cette controverse, tous les artistes qui devaient assurer la première partie d'Ed Sheeran ont annulé leur participation.

Finneas, (le frère de Billie Eilish !), a annoncé son retrait en écrivant ceci : « Les artistes ne doivent pas être forcés d'être silencieux quand ils défendent les opprimés. Je soutiens la Palestine et son peuple ».

Même le groupe de musique qui accompagne Ed Sheeran sur la scène a quitté la tournée ! « Jouer devant de si grandes foules chaque soir est un rêve. Mais jouer dans des salles de spectacle qui réduisent au silence les gens qui soutiennent la Palestine n'est pas une option », a écrit le groupe Beoga sur Instagram.

Et toi, y a-t-il des sujets sur lesquels toi et tes amis n'arrivez pas à vous entendre ? Est-ce que ça affecte votre amitié ? Avez-vous trouvé des solutions ?



LES AS DE L'INFO



Pourquoi le Canada est plus petit sur la nouvelle carte du monde

Je te rassure : la planète Terre n'a pas changé de forme ! Mais l'Organisation des Nations Unies a récemment adopté une nouvelle façon de dessiner la carte du monde. C'est une représentation plus juste de la vraie de vraie taille des pays et des continents. Voici ce que tu dois savoir !

CAMILLE LOPEZ
LES AS DE L'INFO

Pas facile, « aplatir » un globe

La première chose à savoir, c'est qu'aucune carte du monde n'est parfaite. C'est parce qu'il s'agit d'un dessin plat d'une sphère (la Terre, c'est une grosse boule!). C'est comme si tu essayais de dessiner toute la surface d'un ballon de basketball sur une feuille. Il y aurait des bouts coupés, d'autres étirés, etc.

D'ailleurs, un journaliste du média *Vox* a déjà fait l'exercice en coupant un ballon-globe terrestre. Ça a été difficile !

Bye Mercator, allô Equal Earth!

La carte que la majorité des gens connaissent s'appelle la projection de Mercator. Elle date du 16^e siècle et était très pratique pour la navigation. Mais savais-tu qu'elle grossit la taille des pays situés en haut de la carte, comme le Canada et la Russie ? Je te montre un exemple.

Regarde cette carte de Mercator. À vue de nez, dirais-tu que le Groenland et le continent de l'Afrique sont de grosseurs similaires ?

Pourtant, la réalité, c'est que l'Afrique est QUATORZE fois plus grosse que le Groenland !

C'est pour cette raison que plusieurs experts jugent que la projection de Mercator, en plus d'être incorrecte,

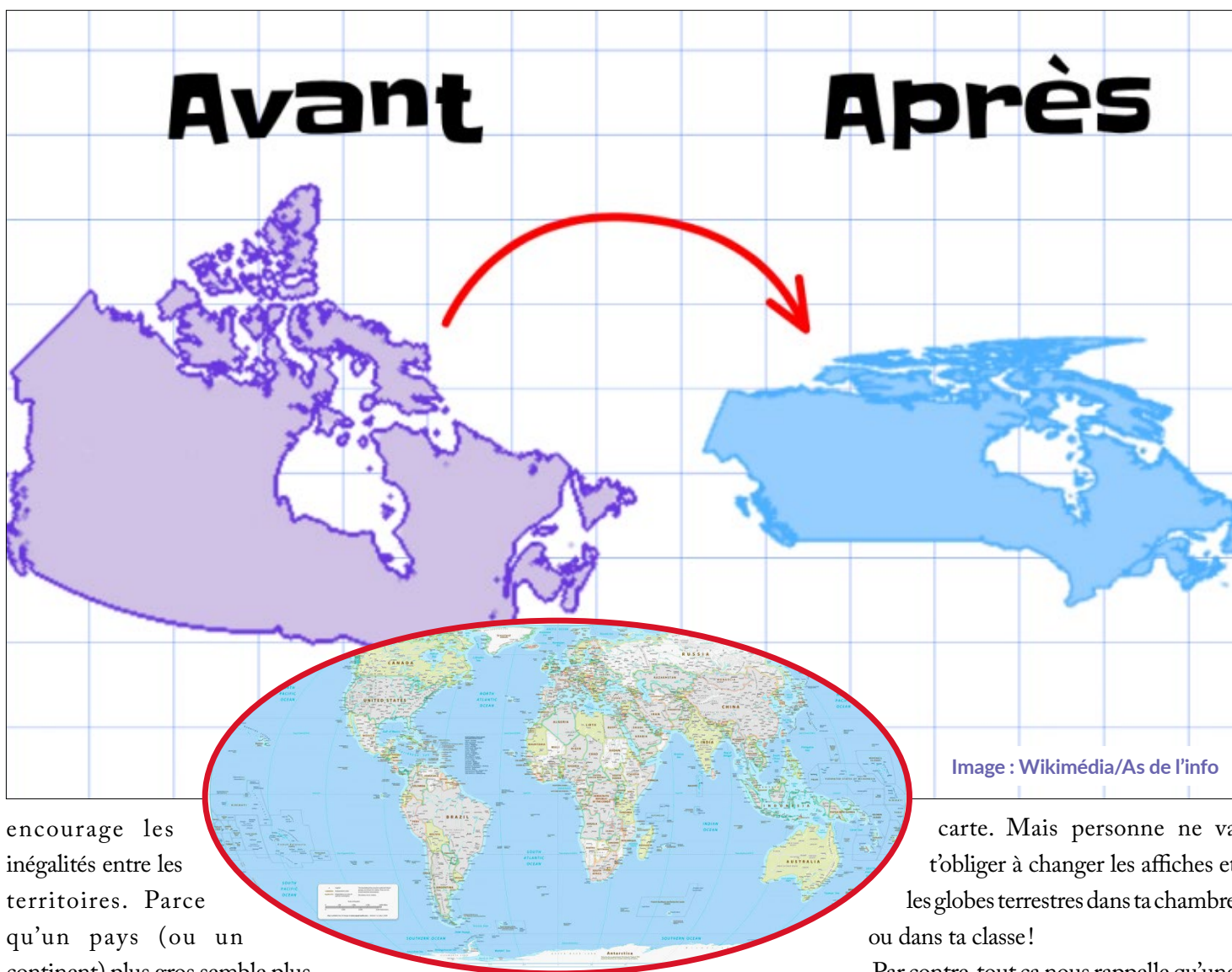


Image : Wikimedia/As de l'info

encourage les inégalités entre les territoires. Parce qu'un pays (ou un continent) plus gros semble plus puissant, non ?

Alors, un petit pays africain, le Togo, s'est concerté avec les autres pays d'Afrique et a trouvé une solution : une nouvelle carte du monde qui s'appelle Equal Earth (ça veut dire « Terre égale », en français), où la taille des pays est plus réaliste. La voici :

Les pays membres de l'ONU ont voté pour adopter, ou non, cette nouvelle carte. En tout, 164 pays, dont le Canada, ont dit

« oui ». Six pays ont décidé de ne pas prendre position. Et un seul pays a voté contre : les États-Unis.

Doit-on changer de carte ?

La décision revient à chaque personne. Ce qui est nouveau, c'est que l'ONU a décidé qu'elle utilisera maintenant cette

carte. Mais personne ne va t'obliger à changer les affiches et les globes terrestres dans ta chambre ou dans ta classe !

Par contre, tout ça nous rappelle qu'une carte n'est pas une photo de la planète, mais bien un dessin, qui a ses défauts.

Et toi, aimerais-tu changer la carte que tu connais pour ce nouveau modèle ? Y a-t-il une carte du monde dans ta classe ? Chez toi ?

Si vous vous intéressez à l'actualité,
inscrivez-vous aux AS de l'info :

www.lesasdelinfo.com



Déclaration IA : Le présent article a été rédigé par une journaliste sans l'aide d'outils de l'intelligence artificielle.

L'Étranger : Camus en noir et blanc

Avec *L'Étranger*, François Ozon adapte le célèbre roman d'Albert Camus et raconte le parcours déroutant de Meursault, un homme indifférent aux conventions sociales, dont l'existence bascule après un meurtre. Un film solaire et saisissant sur l'absurdité de l'existence humaine et le regard de la société. Le film est disponible sur [Crave](#).

Marion Perrin

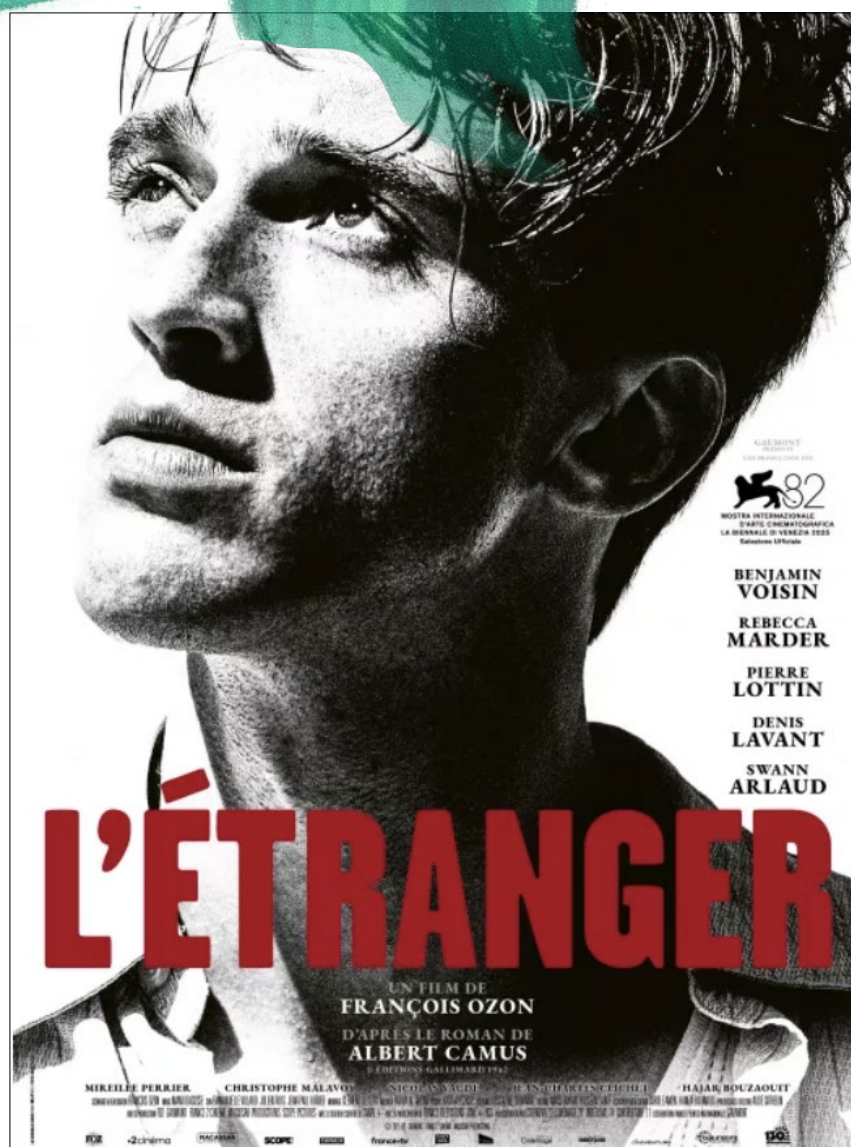
Avec *L'Étranger*, François Ozon s'attaque à un monument de la littérature française : le roman d'Albert Camus, publié en 1942. Après avoir exploré le désir, les rapports humains et les zones troubles de l'intime, le cinéaste s'empare ici d'un texte réputé difficilement transposable à l'écran. Et pourtant, Ozon en livre une adaptation d'une maîtrise remarquable, fidèle à l'esprit de Camus tout en affirmant pleinement son propre style cinématographique.

À Alger, en 1938, Meursault mène une existence ordinaire, détachée de tout. À la mort de sa mère, il ne manifeste pas le chagrin attendu. Il reprend rapidement sa vie, retrouve Marie et se rapproche de son voisin Raymond. Une succession de circonstances le conduit sur une plage où il commet l'irréparable. Vient alors le procès, qui semble juger autant son crime que son incapacité à se conformer aux conventions sociales du deuil.

Ce qui frappe d'abord dans *L'Étranger*, c'est sa beauté à couper le souffle. Le choix du noir et blanc apporte une pureté exceptionnelle. Lumineux, solaire, presque

éblouissant, il donne au film une identité visuelle unique et qui semble évidente. Il est alors difficile d'imaginer cette histoire en couleur sans lui faire perdre une part de sa saveur et de son splendide. Le directeur de la photographie (Manu Dacosse) compose chaque plan avec une précision millimétrée. Tout paraît pensé, placé, sculpté : *L'Étranger* est une œuvre extrêmement aboutie sur le plan artistique.

Ozon réussit l'exploit d'adapter en deux heures un roman lent, intimiste, traversé par des questionnements sur l'existence de l'homme, sans jamais laisser l'ennui s'installer. L'absurdité de la condition humaine, au cœur de l'œuvre de Camus, prend corps dans Meursault, personnage taciturne et déroutant. Benjamin Voisin l'incarne avec une justesse remarquable, tandis que Denis Lavant, dans le rôle de Salamano, livre encore une interprétation particulièrement marquante.



(Courtoisie Gaumont)

L'Étranger est donc une adaptation aussi ambitieuse que maîtrisée. Ozon ne cherche pas à simplifier Camus, mais à le faire vivre par une image remarquablement travaillée, les jeux de lumière du noir et blanc et la performance des acteurs. Une œuvre d'une grande beauté, qui parvient à rendre accessible sans jamais trahir la complexité du texte original.

